

EDGAR #11

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / OCTOBRE 2021

AU BORD DU LAC

RUE DE LAUSANNE. 128

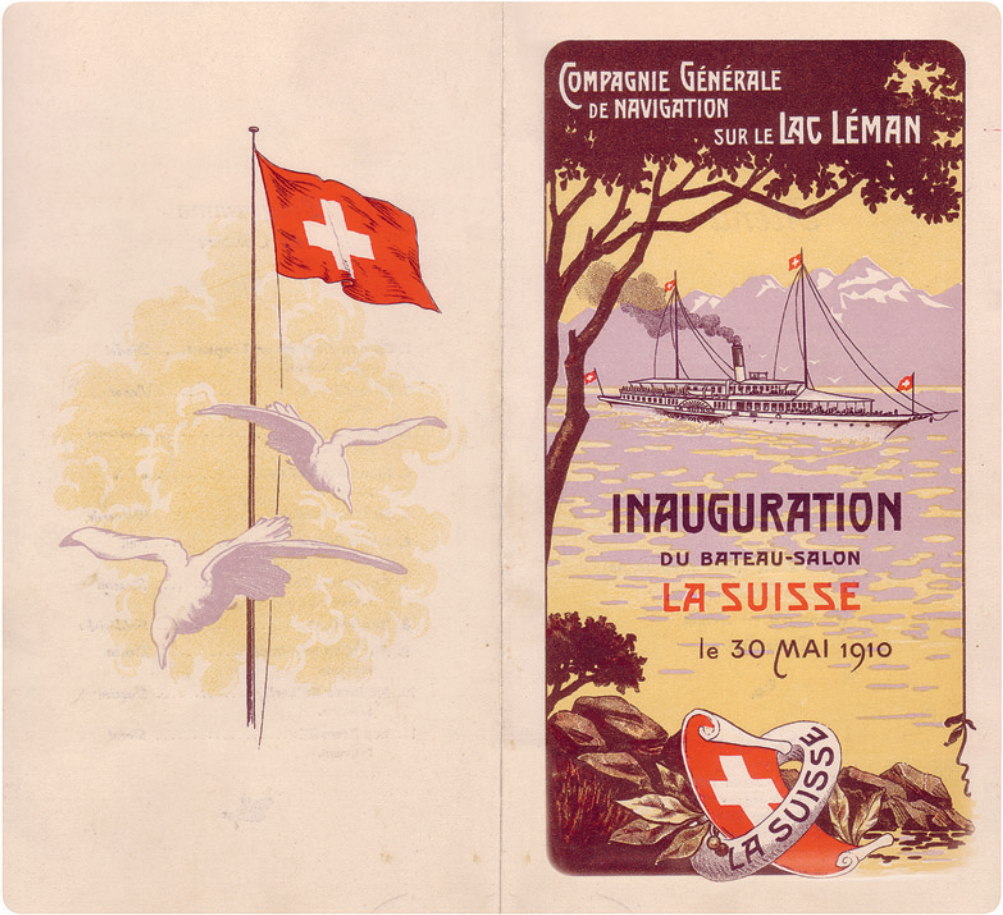
A COTÉ DU PARC MON REPOS

COUP DE FOURCHETTE
AU BOUT DU LAC

AMN

LES AMIS
DES MUSÉES
DE NYON

MUSÉE DU LÉMAN



Lorsque le cabot finit par rendre l'âme, les amoureux des vapeurs du Léman ne s'en émurent que peu, à l'exception notable d'André Fatzer. Propriétaire d'une maison transformée en musée de la navigation à vapeur, il hérita du toutou que sa maitresse avait fait empailler.

On ne peut évoquer les restaurateurs des bateaux du Léman sans mentionner celui qui officiait sur le BONIVARD en 1925. Il n'est dans son cas pas question de recette ou d'animal de compagnie, mais d'une lampe à huile, restée allumée pendant un sommeil sans doute mérité, qui provoqua la destruction par le feu du vénérable vapeur lancé en 1868.

Mises bout à bout, ces historiettes, connues jusqu'alors d'une poignée d'initiés à peine, rappellent que les bateaux à vapeur du Léman sont bien plus que des moyens de transport et des monuments flottants. Ce sont des lieux de vie pour les passagers et les membres des équipages depuis 113 ans pour l'ITALIE, 111 pour LA SUISSE, 94 pour le RHÔNE, et même 125 pour le GENÈVE (bien qu'il ne navigue plus depuis 1974).

LIONEL GAUTHIER (PLUME) ET DIDIER ZUCHUAT (MÉMOIRE)

Menu et programme d'inauguration du bateau LA SUISSE II le 30 mai 1910, collection du Musée du Léman.

Sulzer Frères, Salon-restaurant 1re classe du bateau LA SUISSE II au moment de son lancement en 1910, collection du Musée du Léman.

Cette photographie fait partie des documents ayant permis de reconstituer la décoration d'origine du salon, notamment le tapis, les chaises et les luminaires, lors de la restauration du bateau entre 2007 et 2009.

Photographe inconnu, Le restaurateur Jakob et sa famille sur le pont supérieur du bateau ITALIE II entre 1914 et 1918, collection Jean-Pierre Jakob.

C'est à bord du bateau que Madame Jakob accoucha de l'un de ses fils.



ANCIENNES ENSEIGNES DE CAFÉS NYONNAIS

CHÂTEAU DE NYON

EN 1900, POUR UNE POPULATION DE 4800 HABITANTS, NYON COMPTAIT TRENTE-QUATRE CAFÉS ; EN 2005, POUR 16 800 HABITANTS, ON COMPTAIT QUARANTE ET UN CAFÉS¹, SOUVENT ASSOCIÉS À UN RESTAURANT. EN SEPTEMBRE 2021, AVEC UNE POPULATION DE 22 513 PERSONNES, IL EXISTE SEPTANTE ET UN CAFÉS-RESTAURANTS EN ACTIVITÉ – DONT CERTAINS EN LIEN AVEC DES HÔTELS, OUTRE DIVERS TEA-ROOMS OU BUVETTES, AINSI QUE LE CAVEAU DU CHÂTEAU.

L'histoire des cafés à Nyon est mal connue et souvent difficile à retracer : les archives communales fournissent parfois un procès-verbal, puis un autre ; on trouve dans les journaux de l'époque une publicité çà et là ; il reste cependant souvent ardu de définir une date d'ouverture, une date de fermeture d'un établissement des temps passés, voire de savoir où le situer exactement.

Parfois, même, c'est une enseigne préservée qui permet de connaître l'existence d'un ancien établissement dont aucune trace n'a été retrouvée.

Il existe cependant des témoignages divers sur ces cafés de Nyon : par exemple un texte de l'expert en cinémas nyonnais, Robert Cerrutti sur *Les cinémas de Nyon, des origines à nos jours*, déposé aux archives communales de Nyon, où il parle, p. 52, de « La Grande Pendule »².

Il y a aussi le livre de Jean-Ulrich Schoch qui parle de l'hôtel-restaurant du Beau-Rivage exploité par ses parents dès 1939³ ou Edgar Pelichet, le conservateur des musées de Nyon, qui nous rappelle que dans le quartier de Rive se dresse toujours un bâtiment, « La Couronne », qui fut un hôtel – l'enseigne existe encore, *in situ* – outre bien d'autres allusions aux anciens cafés de Nyon⁴, dont le « Café du chemin de fer », l'actuel « Cactus Jack », ou le « Café de la Poste », anciennement « Ecu de France », où se dresse à présent la « Maison Balik » au style Art Nouveau marqué, place Bel-Air. Marcel Dreyfus, dans ses chroniques nyonnaises, évoque également la vie d'anciens cafés⁵.

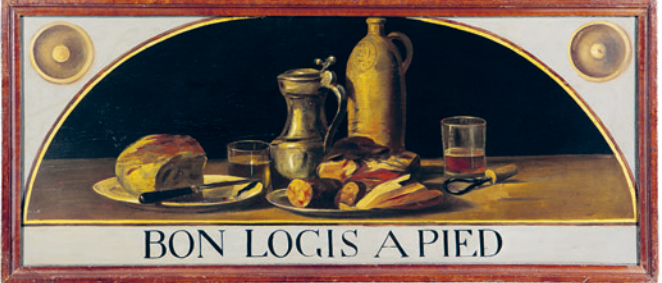
Ce n'est que récemment, lors de remaniements d'expositions au château, que des anciennes enseignes de cafés nyonnais ont pu être présentées. Tout d'abord, début 2019, sous la charpente du musée où ont été placés

quantité d'objets qui ne pouvaient trouver aisément place dans une exposition, permanente ou temporaire, créant ainsi un nouveau galetas. Il y a l'enseigne de « La Croix Blanche » (qui fut à l'origine de l'Hôtel Beau-Rivage, précédemment cité), qui se trouvait dans le quartier de Rive, la girouette de l'Hôtel de l'Ange, établissement qui existe toujours, en haut de la rue de La Colombière, ainsi que deux enseignes des années 1850 pour un café – ou des cafés – de « Guillaume Tell » qui n'ont pu être localisés.

Peu après cette nouvelle mise en place, le tea-room « Le Magot », rue de la Gare, fermait. L'enseigne des années 1970 – deux plaques en plastique circulaires maintenue par un cercle métallique, qui pouvaient être illuminées de l'intérieur – a été récupérée et conservée, mais n'a pu être ajoutée à l'exposition déjà en place.

Et à présent, en cet automne 2021, lors des travaux de modification des anciennes caves du château – utilisées pour l'entreposage de tonneaux jusqu'en 1974, puis modifiées en grand caveau, carnotzet municipal et caveau des vignerons de la région –, se trouve l'occasion d'y présenter, en un lieu adéquat, des témoignages des anciens cafés de la ville. Il y aura, tout d'abord, une petite huile sur toile provenant du fonds du peintre et photographe d'origine zurichoise Albert Usteri (1830-1914) ; il avait pour neveu Louis Bonnard (1853-1931) qui fut syndic de Nyon pendant plus de trente ans et dont un quai porte le nom (anciennement Quai de l'Hôpital) ; Usteri a d'ailleurs lui-même un chemin à son nom.

Cette petite toile (dont on vient de trouver, fin septembre, une autre version dans le commerce de l'art) représente un intérieur de café, probablement à Nyon : décrivons cette toile qui se trouve chez un antiquaire-décorateur de la région : on y voit, derrière cinq messieurs attablés à une table et en train de jouer aux cartes – sans doute des portraits de personnes qui devaient être reconnaissables à l'époque –, tous les murs et leur décoration : deux miroirs encadrant deux gravures et une pendule murale ainsi que



deux publicités. Sur l'une se lit : « VINS D'EPESSES // G. FONJALLAZ » et sur l'autre : « BRASSERIE DE NYON » et quatre lignes indistinctes ainsi que ce qui sont probablement des représentations de médailles gagnées lors de concours. Il s'agit vraisemblablement d'une publicité pour la brasserie nyonnaise du Saumon et peut-être le lieu représenté est-il justement le « Café du Saumon » qui se trouvait à l'actuelle rue de la Gare à l'emplacement où s'élève toujours le bâtiment construit au début des années 1960 pour accueillir « Le Grand Passage ». Celle de nos collections est autre ; serait-ce une réplique réalisée pour une des cinq personnes figurant sur le tableau ? Cette version est moins détaillée, la partie droite est tronquée par rapport à l'autre, mais la publicité est nettement plus lisible et on peut y lire : « BRASSERIE DE NYON » // [...] par Action // premier Prix de l'Exposition // d'Yverdon 1894 // [et deux lignes illisibles].

À cette double représentation d'un ancien café de Nyon, on pourrait joindre les quatre toiles qui décoraient jusqu'à récemment la « salle à boire » de l'ancien « Café du Marché », dit aussi « La Grande Pendule », nom dû au morbier qui s'y trouvait⁶. Apparemment ces paysages auraient été réalisés pour le tir cantonal vaudois, qui eut lieu à Nyon en 1906, par Jean Parola, plâtrier, peintre et entrepreneur de Nyon⁷. Ces toiles, retirées lors des derniers travaux, sont actuellement conservées dans les réserves des Musées et pourraient, peut-être, retrouver les murs d'un autre ancien café de Nyon à qui les propriétaires et les gérants actuels ont su conserver son pittoresque.

Le fleuron de ces enseignes reste toutefois le panneau peint pour l'ancien Café du Soleil : elle est due à Gustave Courbet (1819-1877) qui dut la réaliser au début de son exil au bord du Léman, de 1873 à 1877, année de sa mort à La Tour-de-Peilz. Ce café (il en existe encore une ancienne

vue photographique avec l'enseigne circulaire fixée à l'angle) se trouvait dans l'actuel bâtiment de la caisse d'Épargne de Nyon.

L'enseigne de Courbet a figuré dans plusieurs expositions, dont celles de Lausanne en 1998-1999, et celle de Genève, en 2014-2015, consacrées à ce peintre.

VINCENT LIEBER / CONSERVATEUR CHÂTEAU DE NYON

- 1 Théodore Wellauer, *Nyon à travers les siècles. Guide de la ville, avec indicateur administratif, commercial et industriel*, Genève, 1901.
- 2 Voir aussi : <https://www.cinematheque.ch/f/documents-de-cinema/salles-programmes-publics/nyon-par-r-cerruti/>.
- 3 Jean-Ulrich Schoch, *On m'a dit... à Nyon, Du côté de Rive, histoires presque vraies*, éditions, Yens, 2003.
- 4 Edgar Pelichet, Gilbert Rochat, *Si Nyon nous était conté... ou la vie d'une cité heureuse*, Nyon, 1976.
- 5 Voir aussi : Marcel Dreyfus et alii, *Nyon, hier et aujourd'hui, témoins d'une mutation*, Genève, 2002.
- 6 « La Grande Pendule » est devenu le restaurant libanais « Elyssar », nom phénicien de la reine Didon, qui « dīna dit-on du dos d'un dodu dindon ».
- 7 Merci à Catherine Schmutz pour ces indications.

Albert Usteri (1830-1914)
Intérieur d'un café, huile sur toile, vers 1880.
Il pourrait s'agir de la représentation de l'ancien Café du Saumon, à Nyon, qui se trouvait à la rue Verte (partie de l'actuelle rue de la Gare).

Louis Kunz (1832-1900) et atelier
« Rudolphe Leder », de « Nyon », attablé avec un ami, photographiés en « janvier 1893 ».
Tirage moderne d'après le négatif au gélatino-bromure d'argent sur verre

Louis Kunz (1832-1900) et atelier
Un dénommé « Straub » photographié en « juillet 1889 ».
Tirage moderne d'après le négatif au gélatino-bromure d'argent sur verre

Anonyme
Enseigne « A LA COUPE D'OR », huile sur bois, 1841.
La « Coupe d'or » était une auberge qui se trouvait en bas de l'actuelle rue de la Porcelaine, à Nyon. Outre cette enseigne qui devait être plaquée sur la façade, l'on conserve une enseigne ovale à double face qui était suspendue à une potence. Elle porte la mention « Logis à pied » et la date de « 1841 ».

Gustave Courbet (1819-1877)
Enseigne « BON LOGIS À PIED », huile sur bois, vers 1873.
Cette enseigne était celle du Café du Soleil, à Nyon ; il n'y avait pas de remises pour les voitures et les chevaux, ce qu'indique la mention « à pied ».

Anonyme
Enseigne « Le Magot », matière plastique et métal, vers 1970.
Ce tea-room, situé au 34, rue de la Gare, à Nyon, a fermé ses portes en 2019, après quelque 50 ans d'activité.

SE RESTAURER À L'ÉPOQUE ROMAINE

MUSÉE ROMAIN

UN DISPOSITIF NUMÉRIQUE PRÉSENTANT LES AMPHORES ET LE COMMERCE DE DENRÉES SOUS L'EMPIRE ROMAIN A ÉTÉ INAUGURÉ EN JUIN DERNIER AU MUSÉE ROMAIN DE NYON. C'EST L'OCCASION DE REVENIR SUR LES HABITUDES CULINAIRES DE L'ÉPOQUE.

Les textes anciens nous permettent de définir une journée type d'un Romain citadin et aisé de Rome : il se lève à l'aube, mange un peu de pain et de fromage pour son petit-déjeuner, le *ientaculum*, avant de s'atteler à ses affaires courantes, prend une courte pause pour le *prandium* en milieu de journée, un casse-croûte rapide et froid, et ne s'installe pour profiter d'un plat chaud qu'en fin de journée, pour la *cena*, après un passage dans les thermes.

Les maisons, ou *domus*, de familles aisées comprenaient toutes une salle de repas – le fameux *triclinium* où le propriétaire et ses convives s'installaient sur des lits et mangeaient couchés. Les plats étaient préparés dans la cuisine et servis par des serviteurs ou des esclaves. Petite parenthèse : les toilettes (ou latrines) de la maison étaient le plus souvent installées dans cette même pièce, à côté du fourneau. À défaut de répondre à une logique d'hygiène inconnue à l'époque, cette configuration permettait de confiner les odeurs fortes de la vie quotidienne au même endroit.

Certains riches s'adonnaient aux plaisirs de la table de façon excessive et pouvaient dépenser des sommes astronomiques pour une seule *cena*. Goûter aux langues de rossignol et aux perles précieuses dissoutes dans du vinaigre ou alors se faire vomir pour pouvoir manger plus... les excès de nos ancêtres sont bien connus aujourd'hui, grâce aux textes des auteurs antiques.

Si le luxe à table était en effet important pour montrer sa richesse et sa classe sociale, il ne reste pas moins que les excès étaient critiqués avec véhémence, car le sur-enchérissement de débauches était considéré comme dangereux pour l'ordre social et l'économie. Des lois ont d'ailleurs été mises en place dès l'époque de la République pour limiter les dépenses.

Quant au commun de la population, les sources sont moins prodigues sur leurs habitudes. Il devait être courant de se restaurer auprès des bars ou tavernes du coin de la rue. Dans la cité de Pompéi, de nombreux édifices de ce type ont été mis au jour : plus de 80 pour environ 12 000 habitants. Appelés *thermopolium* par les archéologues, ces « snack bars » sont reconnaissables à leurs comptoirs en L dans la maçonnerie desquels étaient insérées de grandes jarres en céramique où les plats étaient conservés avant d'être servis au client.

Contrairement à nos coutumes modernes, les « restaurants » romains (tavernes et autres établissements du même genre) accueillait plutôt les personnes de plus bas rang social, tandis que les plus riches pouvaient se permettre d'inviter chez soi.

QU'EN EST-IL DE NYON / NOVIODUNUM ?

Aucun *thermopolium* n'a été retrouvé dans la *Colonia Iulia Equestris*. Quelques indices sur les habitudes culinaires des habitants de Nyon ont néanmoins été mis au jour.

Ainsi, bordant l'aire sacrée du forum, le marché de la ville, le *macellum*, proposait à la vente des produits alimentaires, en particulier de la viande et du poisson. Une fosse liée à l'activité de boucherie a d'ailleurs été découverte dans l'une des boutiques. Elle y recelait des ossements bovins comportant des traces de découpe laissées par des outils de boucher.

Témoins des habitudes culinaires des habitants de *Noviodunum*, les nombreux fragments de vaisselles en céramique ou d'amphores découverts à Nyon permettent de souligner une tendance que l'on retrouve dans toute la région : les traditions culinaires ont évolué depuis la conquête romaine.

L'huile d'olive, par exemple, massivement importée des régions méditerranéennes a remplacé en partie la graisse de porc, tandis que le *garum*, sauce de poisson salée comparable au nuoc-mam vietnamien, typique de la cuisine romaine, est rapidement adopté sous nos latitudes.

Le mortier à piler est également un exemple de nouveauté importée d'Italie : utilisé pour écraser les ingrédients et préparer des sauces, il atteste d'une nouvelle façon de cuisiner, inconnue des Helvètes avant l'arrivée des Romains.

Nombre d'ustensiles de cuisine (cuillères, bols, etc.) devaient être en bois, surtout dans les foyers les plus modestes. Notons surtout l'absence totale de fourchette, celle-ci ayant été inventée bien plus tard. Les habitants de l'Empire mangeaient avec les doigts, aidés de couteaux et de cuillères, dont on a retrouvé à Nyon quelques exemplaires en os.



Dans nos régions, les plus riches, qui avaient l'espace pour installer une salle à manger dans leur demeure, mangeaient couchés, selon les coutumes de Rome. Ce devait être le cas pour le propriétaire de la villa de Commugny, maison de campagne richement décorée de peintures murales. Bien que le *triclinium* n'ait pas été formellement identifié dans la parcelle fouillée, il ne fait pas de doute au vu du niveau de vie de la famille que des cenae luxueuses ont dû être organisées pour le maître de maison et ses invités.

MALIKA BOSSARD
ARCHÉOLOGUE ET COLLABORATRICE
AU MUSÉE ROMAIN DE NYON



Maquette représentant un *triclinium*.
Musée romain de Nyon.
Maquette: H. Lienhard

Vestige d'un *thermopolium* de Pompéi.
On y distingue le comptoir en L et les
trous des jarres insérées dans la
maçonnerie.
Photo : D. Favaro

Couteau pliable à manche en ivoire
représentant un buste de lion.
Musée romain de Nyon.
Photo R. Gindroz

Cuillères en os.
Musée romain de Nyon.
Photo : R. Gindroz

Fragments d'ossements bovins avec
traces des outils du boucher,
provenant du *macellum*. Place du
marché, Nyon.
Photo : R. Gindroz

Mortier à déversoir en forme de tête
de lion. 2^e - 3^e siècle après J.-C.
Commugny.
Musée romain de Nyon

MAIS AUSSI...



NOS MUSÉES, NOS RESTAURANTS...

Ce numéro d'Edgar adresse un coup d'œil aux restaurants. Non pas que nous voulions quitter nos stèles, vitrines et tableaux, mais nous avons senti une certaine affinité avec ces établissements, touchés comme la vie culturelle par la pandémie coronesque.

« Ouverts fermés ouverts fermés » : les lecteurs de ce journal se souviendront de la petite litanie que nous avons choisie dans la précédente livraison en parlant de vos musées de Nyon. Un peu la même chose pour ces lieux de vie, de partage et de découvertes que sont les restaurants, les cafés et les bars.

Mais le sens de ce clin d'œil amical n'a rien d'artificiel quant aux contenus des musées : les présentations et illustrations de ces pages montrent la pertinence de ce thème dans l'archéologie romaine, les collections du Château ou encore les menus sur les bateaux de la CGN que rappelle le Musée du Léman. En préparant ce numéro 11 d'Edgar, nous avons nous-mêmes fait des découvertes que nous nous réjouissons de partager ici avec vous. Nous avons d'ailleurs l'intention, autant que faire se peut, de choisir, pour les prochaines parutions de ce journal, un « fil rouge » thématique susceptible de lier sous un même chapeau les apports des trois musées. N'hésitez pas à nous faire part de vos propres suggestions.

Qui dit restaurant dit également rencontres et amitiés. Notre association, votre AMN, souhaite précisément conserver et étendre son cercle d'amies et d'amis. Nous comptons sur vous aussi pour cela, par exemple en offrant une cotisation annuelle à une connaissance, un voisin ou une collègue de travail. Cette suggestion vous est présentée dans ce journal.

Le Comité de l'AMN vient d'accueillir deux nouvelles personnalités : Monsieur Alexandre Démétriadès, membre de la Municipalité de Nyon en charge, notamment, de la Culture, qui a succédé à Madame Fabienne Freymond Cantone, et Monsieur Jordan Anastassov, qui a, lui, remplacé Madame Véronique Rey-Vodoz à la tête du Musée romain. Ces nouveaux Amis se présenteront dans un prochain numéro d'Edgar.

Ces derniers mois, accompagnés d'incertitudes et de restrictions, auront au moins montré l'importance des contacts, de la conservation des liens, mais aussi des arts, de la musique, du théâtre et... des musées.

Nous le savions déjà mais cette période nous l'a rappelé : nos musées accueillent des jeunes et des moins jeunes, des visiteurs isolés ou des familles, des gens d'ici et des gens d'ailleurs : on y entend parler français, allemand, anglais, coréen... Cette ouverture, cette diversité, qu'illustrent bien les trois musées de Nyon, n'est pas un acquis passif, mais une invitation à faire durer et se renouveler. D'ailleurs chaque année nous apporte, vous présente une nouvelle exposition, un nouvel accrochage, de nouveaux plaisirs visuels, historiques, artistiques. Avec le soutien de ses Amies et de ses Amis d'aujourd'hui et de demain, l'AMN est heureuse d'apporter son soutien à « ses » musées et à contribuer à la vie sociale et culturelle de la ville, de la région et bien au-delà. La culture, nous le savons, est « sans frontières » et réussit, parfois, à briser celles qui séparent peuples et communautés, tout comme les restaurants et bars peuvent accueillir des publics très variés. Alors, sans obstacle indu, bon appétit dans nos restaurants, bienvenue dans les musées et... dans l'association des Amis des Musées de Nyon !

JEAN-LUC BLONDEL
PRÉSIDENT DE L'AMN



François Jacques (1897-1937)
Etiquette pour le « VIN D'HONNEUR »
de la « VILLE DE NYON »,
lithographie en couleur, vers 1930.
Lithographie par A. Excoffier, Genève
photographie Musées de Nyon



OFFREZ L'AMN

Notre association compte plus de 500 membres, elle se porte bien, mais ce nombre stagne depuis quelques années, voire diminue légèrement. C'est la raison pour laquelle nous vous appelons à l'aide avec l'idée « chaque membre parraine un nouveau membre ».

Un appel à sensibiliser votre entourage de faire partie activement et avec une somme modique à la vie culturelle de notre ville. Trois musées, de grande qualité pour 20'000 habitants, c'est un beau motif de fierté.

Je propose que lors d'un anniversaire, d'un dîner, pour un cadeau de Noël ou toute autre occasion, vous offrez l'abonnement de l'AMN pour un an, accompagné d'un exemplaire d'EDGAR. Il arrive que la soirée s'anime autour des thèmes de la Ville et ses Musées...

A vous de jouer. Allez sur la page accueil du site www.amn.ch, sous : Actualité Bon Cadeau.

Remplissez le formulaire et retournez-le à. Une fois le paiement effectué, les bénéficiaires du cadeau recevront chez eux directement les cartes de membre pour l'année en cours ainsi qu'une carte indiquant qui leur offre l'adhésion à l'AMN.

Nous tenons des exemplaires supplémentaires d'Edgar à votre disposition sur simple demande.

Un abonnement à l'AMN comprend :

- l'entrée gratuite dans les trois musées et au Musée romain de Vidy ;
- l'abonnement à Edgar, le journal de l'AMN ;
- des visites guidées par les conservateurs des expositions temporaires ;
- la possibilité de participer, pour un enfant de sa connaissance, à l'un des ateliers pédagogiques proposés par l'un des trois musées ;
- une place pour la sortie annuelle de l'association organisée par le comité.

MICHELE DALLA FAVERA
VICE-PRÉSIDENT DE L'AMN